

# A F R I C A

JOURNAL OF THE INTERNATIONAL AFRICAN INSTITUTE

VOLUME XXIX

OCTOBER 1959

NUMBER 4

## OBITUARY

### HENRI LABOURET

LE Conseil Exécutif a le regret de faire connaître la mort du gouverneur Labouret, ancien Directeur consultatif de l'I.A.I., survenue à Paris le 4 juin 1959.

Henri Labouret, né le 27 mai 1878 à Laon, s'engage en 1897 dans l'armée. Il passe divers examens, notamment une licence de droit, tout en étant soldat. Élève-officier en 1907 à St-Maixent, il devient lieutenant au 4<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais, en A.O.F. Immédiatement passionné par l'Afrique, il parle bientôt le mandingue et le peul, puis s'intéresse à l'ethnologie. La Côte d'Ivoire est alors en pleine période d'occupation militaire. Labouret participe, en 1916, aux opérations contre les Agba, puis à celle du pays Yaouré (Haut-Bandama) où il est blessé grièvement : main droite inutilisable, bras ankylosé, poitrine perforée. La carrière purement militaire lui est fermée. Il va employer ses connaissances et ses talents à l'administration coloniale.

D'abord, il est détaché comme militaire au commandement de la subdivision de Diébougou, puis à celui du Cercle des Lobi, à Gaoua. Il va régner pendant huit ans sur ces 'tribus du rameau lobi' qu'il fera connaître plus tard et dont il apprend les diverses langues : lobi, birifor, dian. C'est un ensemble de populations paléonigritiques, vivant dans un système d'anarchie poussée, chaque *soukala* (maisonnée) étant indépendante. Le Lobi ne sort jamais sans son arc court et ses flèches enduites d'un triple poison mortel. Les meurtres, les vengeances, les rapt de femmes sont alors monnaie courante. L'insécurité est quasi totale. Nul étranger, même un commerçant dioula, ne peut circuler sans escorte en dehors des postes militaires. Le danger est partout et incessant. Samory, lui-même, n'avait pas osé se risquer dans cet essaim d'abeilles sauvages qu'était le pays lobi. Labouret réprima les crimes, arrêta les bandes armées; mais surtout il mit sa connaissance des hommes au service de la pacification. Peu à peu les meurtres cessèrent d'être quotidiens, la circulation devint possible. Ce fut le triomphe pratique de l'Ethnologie.

Le capitaine Labouret, devenu Administrateur des Colonies en 1918, s'enfonça de plus en plus dans le cœur de l'Afrique. Ses chefs ne tarissent pas d'éloges sur lui, mais sa famille se plaint de ne pas recevoir de nouvelles. L'ethnologie et la linguistique absorbent tout le temps que lui laisse l'administration. En 1926 il est appelé au Ministère et, presque aussitôt, nommé à l'École des Langues Orientales et à l'École Nationale de la France d'Outre-Mer, comme professeur de langues et d'ethnologie

---

*'Africa', the Journal of the International African Institute, is published by the Institute, but except where otherwise stated the writers of the articles are responsible for the opinions expressed.*

soudanaises, en remplacement de Maurice Delafosse, qui venait de mourir. Il se montra digne de ce grand aîné.

En 1926, il est élu membre du Conseil Exécutif de l'I.A.I. et remplace Delafosse l'année suivante comme Directeur consultatif. Il devient également professeur à l'Institut d'Ethnologie à l'École Libre des Sciences Politiques. En 1935, il quittera définitivement l'Administration, étant mis à la retraite sur sa demande avec le titre de gouverneur honoraire. Il retournera en Afrique fréquemment pour des missions scientifiques qui le conduiront dans les colonies britanniques, en A.O.F., en A.É.F., au Cameroun.

Son œuvre écrite commence avec des notes sur les Baoulé et sur les Bobo (1925-7), puis un volume sur *Le Royaume d'Arda et son évangélisation au xvii<sup>e</sup> siècle*, en collaboration avec Paul Rivet (1929). Son œuvre maîtresse, fruit d'une longue expérience, *Les Tribus du rameau lobi* paraît en 1931. Puis viennent *Les Manding et leur langue* (1933), *Monteil explorateur et soldat* (1937), sans parler d'innombrables articles de revues, notamment dans *Africa*. Labouret participe activement aux travaux de l'I.A.I.; il y intéresse les gouvernements français et de l'Afrique française; il supervise nos plans de recherches.

La guerre interrompit sa collaboration et, au retour de la paix, il résigna ses fonctions de directeur. Il abandonnait en même temps ses chaires de professeur pour consacrer ses dernières activités exclusivement à la recherche. En 1941 paraissent les *Paysans d'Afrique Occidentale*, analyse pénétrante de la vie des villages sénégalais et soudanais. En 1946 c'est une courte synthèse sur *l'Histoire des Noirs d'Afrique*, en 1952 *Colonisation, Colonialisme, Décolonisation*, où cet artisan de la conquête mesure la courbe de la domination européenne. Il travaillera jusqu'à la fin. L'IFAN publiera en 1955 *La Langue des Peuls ou Foulbé*, avec les lexiques franco-peul et peul-français, puis, en 1958, les *Nouvelles notes sur les Lobi, migrations et évolution*.

Ainsi Labouret, malade, quasi retranché du monde, revenait-il en pensée aux peuples qui avaient occupé sa jeunesse. Tous ceux, Africains et Européens, qui l'ont connu, gardent une haute estime pour cet homme curieux, quelque peu secret, volontiers ironique par pudeur de ses sentiments, qui voua sa vie à l'Afrique et contribua si magnifiquement à la faire connaître et aimer.

HUBERT DESCHAMPS